



Assemblée Générale du RMT Fertilisation et Environnement 25 septembre 2009 9h-16h

Présents :

- Joël BELAN, INRA
- Jean BOIFFIN, INRA
- Marie-Agnès BOURDAIN, SAS Ardon
- Alain BOUTHIER, ARVALIS
- François BRUN, ACTA
- Samuel BUECHE, Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais
- Fabienne BUTLER, ACTA
- Jean-Yves CAHUREL, ITV
- Michel CARIOLLE, ITB
- Lauric CECILLON, CETIOM
- Jean-Pierre COHAN, ARVALIS
- Nathalie DAMAY, LDAR
- Jean-Pierre DEBROSSE
- Pascal DENOROY, INRA
- Pascal DUBRULLE, INRA
- Bertrand DURY, Chambre d'Agriculture de Saône et Loire
- Rémy DUVAL, ITB
- Lucien Faedy, GEMAS (après-midi)
- Francis FLENET, CETIOM
- Martine GEORGET, INRA
- Viviane GOLDBERG, Bergerie Nationale
- Jean GRALL, Chambres d'Agriculture de Bretagne, Rennes
- Jean-Luc JULIEN, LDAR
- François LAURENT, ARVALIS (Après-midi)
- Laurent LHERBETTE, LEGTA Venours
- Philippe LETERME, CETIOM –AGROCAMPUS Rennes
- François LIMAUX, retraité Chambre d'Agriculture de Lorraine
- Jean-Marie MACHET, INRA
- Raphaël METRAL, Montpellier Supagro
- Alain MOUCHART, ACTA
- Virginie PARNAUDEAU, INRA
- Sylvain PELLERIN, INRA
- Gaël PONSARDIN, Chambre d'Agriculture de la Marne
- Christiane RAYNAL, CTIFL
- Christian REVALIER, Chambre d'Agriculture du Loiret
- Jean-Yves SARTON, DGER
- Jérôme THIARD, INRA
- Céline VAN LAETHEM, Chambre d'Agriculture de l'Aisne
- Bernard VERBEQUE, Chambre d'Agriculture du Loiret

Excusés :

- Raymond Reau, CETIOM

Présentation de l'état d'avancement des projets :

1- AZOFERT® Michel CARIOLLE, ITB

Jean BOIFFIN : il existe une grande innovation scientifique dans AZOFERT qui est la prise en compte de la dynamique d'azote minéral par le sol. Ceci ouvre la voie à un progrès très important : application de la méthode de bilan prévisionnel rationnel dans des zones où la minéralisation ne s'arrête pas l'hiver comme dans le sud-ouest. Je ne vois pas dans ce qui a été fait cette perspective de conquête dans ces régions.

Jean-Marie MACHET : je suis d'accord avec ton analyse. On va pouvoir y répondre à travers les aspects validation dans différents contextes pédoclimatiques. C'est une porte d'entrée...

Sylvain PELLERIN : il ya une petite limite au périmètre du RMT : les CA qui nous ont rejoint étaient les CA déjà bien associées au projet Azofert (CA du bassin parisien). Ce n'est pas insurmontable, les produits de formation autour d'AZOFERT devraient être destinés à tout le réseau Chambre. J'aimerais qu'à l'appel d'offre CASDAR, un projet se monte autour de l'appropriation d'AZOFERT, de l'accompagnement pédagogique. Ce n'est parce qu'un projet naît dans le RMT qu'il ne peut associer d'autres partenaires. Les formations dans les établissements d'enseignement devraient nous y aider.

Jean GRALL : la Bretagne a un gros problème avec les produits organiques et on ne sait pas très bien comment les prendre en compte : projet CASDAR en cours (fin 2010). On a un projet en cours pour essayer de quantifier la minéralisation apportée par les différents types de sols. Sans cela, on aura du mal à y voir clair.

Jean BOIFFIN : Azofert vous apporte pourtant la réponse. Les coopératives doivent aussi être impliquées. Il n'y a pas qu'un aspect de validation il y a aussi une stratégie RMT qui peut être plus conquérante.

Jean-Luc JULIEN : pour avoir assuré des formations de techniciens bretons, il y a un gros effort à faire de la part du RMT pour expliquer tous les apports d'Azofert.

Il y a des postes à expliquer pour bien l'adapter au climat breton. Azofert est objectivement l'outil où il y a le plus de références pour simuler dans le temps la minéralisation de la MO.

C'est le rôle du RMT d'aller vers l'ouest (pluie, températures douces ..) et sud-ouest : c'est pris en compte dans les formalismes d'Azofert. C'est au RMT de faire la promotion d'Azofert.

Virginie PARNAUDEAU : un bémol cependant, le K2 d'Azofert n'est pas forcément bien paramétré dans les conditions où il y a eu apport pendant 20 ans de matières organiques.

Jean-Marie MACHET : le paramétrage du K2 prend en compte les arrières-effets. Si on paramètre bien les choses, ça devrait aller. En Wallonie, il existe des systèmes en excédent structurel qui fonctionnent bien avec Azofert. Ça doit donc marcher ailleurs.

Bernard VERBEQUE : au Comifer, on se rend compte des différences de prise en compte des arrières-effets.

Jean-Pierre COHAN : la prise en compte des effets de la matière organique va au-delà des effets directs, c'est l'un des derniers gros chantiers de la méthode du bilan d'où l'intérêt de travailler ensemble sur les formalismes des outils.

Alain BOUTHIER : le projet Casdar évoqué précédemment (pas breton mais national) permet de valoriser une quinzaine d'essais de longue durée, de mettre au point une méthodologie commune.

Nathalie DAMAY : Azofert permet déjà de prendre en compte les effets long terme, les formalismes existent déjà, il faut peut-être les améliorer.

Le paramétrage est autre chose : il n'a pas été fait en Bretagne. C'est une question d'acquisition de références, ça ne remet pas en question les modèles qui sont derrière.

Philippe LETERME : quelles sont les perspectives d'application sur prairies ?

Jean-Marie MACHET : c'est une question de disponibilité et de priorité au niveau de l'équipe projet.

Céline VAN-LAETHEM : il existe déjà des choses, mais ce n'est pas inscrit dans les priorités du moment

Jean-Luc JULIEN : cette discussion met en évidence le besoin de refaire une formation sur Azofert car il y a encore beaucoup de questions sur les apports de l'outil.

2- REGIFERT® Jean-Luc JULIEN, LDAR

Francis FLENET : quelle est la plus value de Régifert par rapport à la concurrence ?

Jean-Luc JULIEN: les autres logiciels calculent des doses. Régifert apporte autre chose qu'un conseil sur une dose. Du point de vue du paramétrage, l'adaptation est possible à de multiples milieux car la gestion des connaissances acquises sur le milieu est bien faite dans Régifert. On peut aussi gérer des règles de décision qui permettent à chaque agronome d'adapter son conseil.

Pascal DENOROY : les produits concurrents sont dérivés de la grille Comifer. Avantage de Régifert : il est plus simple du point de vue du diagnostic, il comporte peu de seuils. La grille Comifer ne fait pas de diagnostic elle calcule juste une dose.

Dans Régifert , on tient compte des besoins de la culture à venir ainsi que de l'exportation de la culture. Cela permet de gérer les besoins d'entretien à moyen terme ; Si les calculs sont basés uniquement sur les exportations des cultures, c'est insuffisant. Les avantages de Régifert sont nombreux. Dans l'avenir des choses nouvelles vont apparaître et Régifert pourra les accueillir.

Jean BOIFFIN : il faut recadrer le statut de Régifert dans le cadre du RMT. Le RMT ne doit pas promouvoir un outil en particulier. Ce que le RMT est légitime à faire pour Régifert et vice versa, c'est sa vocation d'être un cadre d'accueil, un support pour une discussion collective, une mise en commun des références et des formations. Le RMT n'a pas de légitimité à travailler sur le perfectionnement des outils au service des labos, ce qui servirait à avantager Régifert par rapport à d'autres produits concurrents (c'est uniquement l'affaire des labos) mais le RMT doit mettre Régifert au service de la formation et du développement.

Jean-Luc JULIEN : on doit faire le même effort que celui qui a été fait dans Azofert : séparer les choses, bien identifier ce qui relève du RMT et ce qui ne l'est pas.

Jean-Pierre COHAN : le cas d'école de Régifert au sein du RMT, c'est aussi le cas d'école où une petite communauté d'agronomes se retrouve indépendamment dans deux instances (Comifer et RMT) pour développer deux référentiels qui ne se rejoignent pas totalement. Il est délicat de déconnecter le côté module du logiciel...

Pascal DENOROY: c'est un logiciel orienté au départ pour les labos d'où l'absence d'interface. D'où les évolutions à faire, telles que le carrossage et le paramétrage local. C'est un outil d'accueil plus large que PK. Il existe aussi des évolutions conceptuelles en cours. Sur les 5 -10 années à venir, des évolutions sont attendues sur le raisonnement PK.

Nathalie DAMAY : 5-10 ans pour PK, peut-être, mais il faut intégrer avant tout ce qui sera fait sur le Carbone.

Sur la question de la version pédagogique, ce n'est pas une version différente qu'il faut faire, c'est juste une question d'habillage, de carrossage.

Bernard VERBEQUE : Sur le fait d'attendre, de notre côté, on a des normes réglementaires à respecter qui remet en cause des plans d'épandage selon les nouvelles grilles du Comifer, on n'a pas le temps d'attendre 10 ans pour avoir des références sur l'enrichissement des sols... Il faut faire les relations entre réglementation et raisonnement agronomique.

Jean GRALL : en Bretagne, le problème du Phosphore va être réglé, on ne tient plus compte du sol mais des exportations par les cultures. Le plan d'épandage n'est plus fait sur N mais sur P.

Nathalie DAMAY : Régifert a déjà intégré les nouvelles grilles du Comifer.

Michel CARIOLLE: Le Phosphore se gère à la parcelle mais surtout au niveau du territoire compte tenu de la pénurie de cet élément à court terme. Dans le carrossage, on doit peut-être intégrer cette dimension.

Jean-Pierre COHAN : il y a une urgence environnementale mais aussi économique ; dans les régions de grandes cultures, on va devoir accompagner les agriculteurs dans une baisse raisonnée des apports au sol.

Jean-Luc JULIEN : Régifert a deux partenaires habituels (LDAR et INRA), c'est un programme qui mobilise d'habitude moins de monde du RMT. Je note beaucoup de remarques d'autres partenaires qu'il faudrait inviter. Il faut ouvrir le groupe à des gens intéressés par Régifert.

3- AZOSYSTEM® Virginie PARNAUDEAU, INRA

Jean BOIFFIN : y-a-t'il la possibilité que les interventions techniques soient datées ?

Virginie PARNAUDEAU : oui, elles sont datées. La simulation de la volatilisation est liée à une intervention d'un jour d'où le choix du pas de temps journalier.

Pascal DENOROY : la typologie des sols pose problème à tous les outils, n'est-ce pas un chantier à avoir au sein du RMT pour éviter d'avoir différentes typologies incohérentes ?

Jean-Pierre COHAN : nous travaillons sur la constitution d'une base de données sols, cela partait du constat qu'il n'y avait aucune typologie opérationnelle utilisable par les outils. Que ce soit une typologie des sols ou des systèmes de culture, il est primordial que ce soit partagé. Ça pourrait aussi être un des chantiers du RMT SDCi.

Virginie PARNAUDEAU : une enquête a été proposée au sein de l'INRA, sur les besoins de mutualisation des systèmes de culture.

Jean BOIFFIN : il faut réfléchir à cette question de typologie avec du recul. Si on associe une typologie des pertes d'azote à une typologie des systèmes de culture ce peut être dangereux. Mais il faut pourtant faciliter l'appropriation des outils et permettre à l'utilisateur de se concentrer sur la partie raisonnement. Il ne faut pas découpler la réflexion de la typologie et la question du module de l'exploitation des sorties. La vraie question est : au-delà du module, comment va-t-on exploiter les sorties et en faire quelque chose de formateur ?

Nathalie DAMAY : qu'entend-on par typologie commune ?

Dans Azofert : le sol, c'est la texture de surface incluant d'autres critères qui ne sont pas nécessaires par exemple dans Régifert. C'est un gros chantier.

Bernard VERBEQUE : on a utilisé la typologie de l'Aisne pour Azofert dans le Loiret, mais ce n'est pas toujours satisfaisant. Il faut savoir jusqu'à quel niveau de détail on va en fonction des outils. En région centre, on a essayé de faire une typologie mais il y a un décalage...

Question : les sols drainés sont-ils intégrés dans Azosystem ?

Virginie PARNAUDEAU : non, pas encore. A voir.

Christiane RAYANL : la poursuite du travail sur légumes est-elle conditionnée à un financement supplémentaire ?

Virginie PARNAUDEAU : dans le prototype 2009, on a fait le choix de formalismes adaptables aux légumes... Mais la question est : jusqu'où veut-on et doit-on aller ?

Sylvie RECOUS : je m'exprime au nom du Comité de pilotage. Azosystem n'a pas d'argent. Azosystem est un outil référent en termes de méthode, de diagnostic...

Azosystem souffre d'un manque de moyens financiers même si les pertes d'N intéressent beaucoup de monde. Il n'y a pas un volume d'argent consacré à Azosystem.

Azosystem va reprendre les connaissances acquises mais cela demande des forces spécifiques. INRA et CETIOM ont recruté un CDD

Il est nécessaire d'avoir une réflexion collective sur comment on continue sans avoir l'impression d'aller mendier

On compte sur le GIS grande culture pour nous aider sur la partie opérationnelle, mais il y a encore à poursuivre le travail de l'équipe projet qui à partir de 2010 aura 0 euro.

Jean-Pierre COHAN : le plus gros risque de simplification de typologie n'est pas sur les sols mais sur les systèmes de culture, d'autant plus que ceux de 2015 ne seront pas le même qu'en 2009 compte tenu de l'évolution du contexte économique, environnemental...

4- Bilan intermédiaire du RMT : animation, réflexion prospective, projet 18 mois, comptes financiers Fabienne BUTLER, ACTA

Fabienne BUTLER : Le RMT dispose d'un site Internet dédié. L'intérêt du site est que les chefs de projets alimentent directement le site sur leurs projets pour qu'il soit tenu à jour au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Il faut également que le site soit mieux utilisé, il reste des marges de progrès.

Déjà une quarantaine de retours sur le questionnaire prospectif avec un panel assez différent de retours...

Bernard VERBECQUE : le problème de l'enquête en ligne, est qu'on ne peut pas enregistrer ce qu'on a fait au fur et à mesure et du coup quand on est interrompu en cours de route, on doit tout recommencer.

Fabienne BUTLER : Tous les livrables du projet 18 mois validés sont disponibles sur le site Internet du RMT.
Quelle échéance pour fournir l'ensemble des livrables ?

Jean-Yves SARTON (DGER) : 6 mois avec les travaux pour fournir les bilans me paraît acceptable. Mais si ça dépasse décembre 2009, il faudra au moins fournir une version provisoire d'ici la fin de l'année.

Jean-Pierre COHAN : Le travail du cahier des charges de validation d'Azofert aux céréales et oléagineux est en cours mais on souhaiterait apporter un complément sur le volet temps.

Jean-Pierre DEBROSSE : sur le questionnaire, on souhaiterait avoir les taux de réponse par grande famille...

Sylvie RECOUS : Quelle place pour la version anglaise d'AZOFERT c'est aussi un point important ?

Sylvain PELLERIN : ce point a été retiré des livrables du projet DGER 18 mois car il n'était pas sur d'aboutir dans les délais mais ça reste un point important.

Jean BOIFFIN : Il faut impérativement des retours d'enquêtes chez les Coop car ils sont absents du RMT ce qui n'est pas conforme à la place qu'elles occupent en pratique...

Le RMT est perçu comme ayant réussi sa mission de RMT et on en a pas vraiment conscience... C'est un vrai cadre de travail en commun au-delà de tout ce qui a déjà été fait... On n'a jamais travaillé comme ça ! Attention au revers de la médaille : il n'arrive pas à se dégager du stade outil, finalisation ultime de ce qu'on sait déjà sur l'agronomie. Il faut se défaire de cela, il faut dépasser le stade outil qui lui colle à la peau. Il doit se présenter comme le lieu où se forment les diagnostics, les conseils... les outils sont des livrables mais pas une fin en soi.

Fabienne BUTLER : Coop de France regrette que les coopératives ne fassent pas partie du RMT mais ils ont joué le jeu sur l'enquête prospective.

Bernard VERBECQUE : le fait que le RMT sorte des outils, ça nous intéresse même si ce n'est pas à mettre en avant. Il faut que le développement trouve sa place. Les Chambres travaillent avec les négoce.

Jean-Pierre COHAN : attention au lien entre COMIFER et RMT... le RMT devient-il le bras armé technique du COMIFER, le COMIFER s'auto-saborde ??? Pour tous ceux qui participent aux deux instances, la charge temps est très lourde !

Jean BOIFFIN : il faut régler le malaise avec le COMIFER. Le COMIFER est un forum mais pas un espace de travail. Le RMT a pour vocation l'intérêt général c'est pour ça que les organismes économiques n'y sont pas... Il faudra faire le point avec les instances du COMIFER pour caler les positions sur le sujet.

Sylvain PELLERIN : Les ateliers de prospective étaient prévus d'être travaillés en commun avec le COMIFER mais en pratique ça n'a pas été possible.

Jean-Pierre COHAN : d'un point de vue reconnaissance c'est le COMIFER qui est reconnu par les administrations en particulier, au moins pour l'instant.

Jean-Luc JULIEN : dans le cadre du groupe chaulage il y a une bonne coordination entre le groupe CHAULAGE et REGIFERT. Il doit y avoir complémentarité et synergie.

Alain MOUCHART : la question de l'articulation avec le RMT est aussi valable avec le CORPEN s'il renaît de ses cendres...

Présentation des projets CASDAR affiliés au RMT :

Fabienne BUTLER : NO GAS et Effluents d'élevage, on ne sait pas encore s'ils seront effectivement acceptés.

Jean-Yves SARTON (DGER): ils ont été étudiés en août mais on attend l'avis du Ministère. On ne peut prendre en compte des dépenses qui auraient été engagées avant la réponse officielle.

5- NO GAS (N₂O : mesure et modélisation en grandes cultures) Lauric CECILLON, CETIOM

Lauric CECILLON : ça porte sur les émissions directes à la parcelle uniquement

Sylvie RECOUS : *quels sont les liens avec Azosystem ?*. Azosystem est très intéressé par les données de mesure des gaz. Les membres de l'UMT sont intéressés également par ce que propose Azosystem : NO GAS a vocation de par ses autres propriétés, à être le modèle. L'ensemble de la mutualisation et du partage peut-être la co-évolution, la convergence, la complémentarité des deux projets NO GAS et Azosystem.

6- Améliorer la caractérisation des effluents d'élevage Fabienne BUTLER, ACTA

Fabienne BUTLER : Le dossier est porté par deux RMT : élevage et environnement et Fertilisation et Environnement. Si le projet ne passe pas, il faudra au moins un groupe de travail sur le sujet d'autant qu'il est déjà constitué.

Virginie PARNAUDEAU : on a centré le travail sur les effluents d'élevage et moins sur les produits autres sur lesquels à travaillé Sabine HOUOT

Jean-Pierre COHAN : On a du mal à regrouper tous les produits organiques dans des projets similaires

Jean BOIFFIN : il ne faut pas déconnecter la composition des produits organiques et la valeur fertilisante

Jean-Marie MACHET : Aujourd'hui il faut aller au-delà des compositions moyennes prises en compte dans les outils.

Alain BOUTHIER : Le travail sur les cinétiques a besoin d'avoir un typage précis des produits pour les valoriser au mieux.

Sylvain PELLERIN : il faut aussi s'assurer de la compatibilité avec ce qui est fait sur les déchets urbains et industriels.

Jean BOIFFIN : je veux m'assurer qu'on va traiter la question des produits organiques de manière cohérente et sans discontinuité dans la chaîne de connaissance qu'on produit. Cela fait 40 ans que l'on traite de ça. A la fois la cohérence et s'assurer qu'on n'est pas en train de recycler nos productions. Avoir une séance là-dessus ce serait bien... éventuellement dans le cadre du COMIFER.

Sylvain PELLERIN : c'est là où quelque fois on fait une animation dans le RMT qui fait défaut dans nos organismes. Une grosse partie de la variabilité trouvera peut-être une explication dans les travaux des Instituts animaux sur la simulation des effluents à partir des données d'élevage.

Alain BOUTHIER : au niveau du Comifer il existe un groupe nouveau Pro qui rassemble tout le monde dans l'idée de rassembler et de globaliser ce qui se fait au niveau des PRO.

Sylvain PELLERIN : le fait qu'il y ait en apparence des groupes parallèles (PRO Comifer, groupe élevages RMT...) montre que les missions ne sont pas les mêmes.

Si on part des outils de raisonnement de la fertilisation, et que ça induit des besoins de caractérisation différents, en termes de typologie, et que du côté de l'élevage, ils nous disent ce qu'ils veulent et que ça converge, alors c'est intéressant. Ces gens sont dans les outils, en cela, je trouve que c'est complémentaire.

Nathalie DAMAY : en plus ce projet est porté par les deux RMT

Jean BOIFFIN : le travail du RMT et qui n'est pas seulement du Comifer, est d'établir une continuité de la production de l'effluent par le bétail jusqu'à son devenir et la valorisation par la plante.
Il faut organiser moins de redondances

Alain BOUTHIER : la plus grosse redondance que je verrai, c'est quand on parle de publications, il faut bien les harmoniser.

7- Evaluation et maîtrise de la volatilisation ammoniacale Jean-Pierre COHAN, ARVALIS

Sylvie RECOUS : comment suivez-vous les autres variables pour interpréter les pertes...ex : N du sol, rôle du couvert ? Est-ce qu'il y a des compartiments intermédiaires mesurés, dont on sait qu'ils sont aussi facteurs d'explication ?

Jean-Pierre COHAN : toutes les références anciennes ont été acquises dans des sites avec une expérimentation lourde...Le but de notre projet est de partir des résultats de la recherche fondamentale pour valider dans des situations plus nombreuses avec un investissement analytique plus gérable par notre réseau.

1^{ère} étape : calage de la méthodologie...On se donnera les moyens pour mesurer tous les compartiments pour réduire la variabilité : mesures sol, plantes OK. Plus problématique : absorption par les couverts.
Le but est bien la démultiplication des sites pour prendre en compte une grande variabilité pédo-climatique.

Sylvain PELLERIN : quels moyens aura-t-on pour savoir qu'on aura diminué les pertes ?

Jean-Pierre COHAN : 730 kg estimatif du CITEPA qui se base sur des coefficients d'émission sur des quantités épandues...comme N2O

But du projet : être très pro-actif en termes de caractérisation des émissions et leviers d'actions possibles.
La présence des Instituts Animaux est primordiale car ce projet est couplé avec la problématique des émissions avant épandage champ (bâtiment, stockage...).

Sylvain PELLERIN : Quel lien avec Azosystem ? Est-ce que les algorithmes qui sont dans FIDES seront repris ici ?

Virginie PARNAUDEAU : pour moi FIDES, c'est un modèle d'interprétation des résultats pour mieux calculer les flux.

Sylvain PELLERIN : le lien porte surtout sur l'échange de données expérimentales ?

Jean-Pierre COHAN : deux aspects : FIDES, c'est un moyen, un outil pour reconstituer des flux.

Attendus du projet vis-à-vis d'Azosystem :

1. alimentation de la BDD concernant les pertes N
2. avec cette technique simple, on va pouvoir équiper les sites de longue durée pour mesurer les pertes d'N dans tous les compartiments, pour boucler les bilans

Gaël PONSARDIN : les essais sont-ils bouclés ou recherchez-vous d'autres sites ?

Jean-Pierre COHAN : les sites expérimentaux ne sont pas bouclés. On a fait une première projection de site, tout est ouvert. Pour l'aspect organique, c'est un peu plus stabilisé ; pour les engrais minéraux, c'est plus ouvert.

But : démultiplication, objectif : 15 sites

D'autant plus que l'on a un an pour élaborer la méthode et construire le réseau expérimental.

8- Gestion du stock de carbone organique des sols cultivés : adaptation du modèle AMG Alain BOUTHIER, ARVALIS

Pascal DENOROY : l'aspect méthodologie n'est pas encore bien creusé. Envisagez-vous la ré-analyse des échantillons conservés ?

Alain BOUTHIER : on doit regarder la validité de ce type de démarche car potentiellement il y a un jeu de données important ;

Pascal DENOROY : Le calage sur la méthodologie est important.

Alain BOUTHIER : certains essais vont permettre de valider la méthodologie.

Sylvain PELLERIN : le lien avec le RMT doit être plus précis : les données issues de ce projet devront alimenter le paramétrage par défaut du module C de Régifert.

Sylvie RECOUS : une partie du paramétrage va concerner C actif et C stable ? Comment prendre cela en compte ?

Alain BOUTHIER : le projet se base sur les exploitations de résultats, on va s'en tenir au calage C actif/total. On a surtout envisagé de prendre en compte les restitutions par les résidus des PRO, les CIPAN, le module de minéralisation. Aujourd'hui on n'est pas à même de voir ce qu'on peut faire pour améliorer la prise en compte C actif/C total. Ces travaux sont conditionnés par une étude de sensibilité pour voir sur quels paramètres porter les efforts.

Sylvie RECOUS : ça rejoint les travaux d'Azofert et Azosystem. Il serait bon de leur faire bénéficier des résultats.

Alain BOUTHIER : Meilleure caractérisation des fractions de MO avec différentes méthodes va nous aider à mieux quantifier C actif / C total et l'impact des PRO.

9- AAP Casdar 2010 : nouveau calendrier, propositions de projets et procédure de validation par le RMT

Jean-Yves SARTON (DGER) (DGER) : pourquoi un nouveau calendrier ? La contrainte est que le CASDAR est alimenté par une taxe. Dans la pratique on est bloqué en fin d'année, il faut qu'un maximum d'argent soit engagé avant la fin de l'année.

Rappel : il y a plusieurs appels à projet : Innovation et Partenariat, et Recherche Finalisée et Innovation pour les ITA

Sylvain PELLERIN : il faut que l'aspect labellisation soit fait correctement en prenant le temps de le faire. Le projet doit bien évidemment correspondre au périmètre du RMT. Le projet doit être porté par une partie au moins des membres du RMT.

Jean BOIFFIN : 3 étapes de rattachement des dossiers au RMT par le RMT Elevage et Environnement : labellisé par (au minimum périmètre et membres), soutenu par (alimente des produits du RMT), porté par (généralisé par le RMT). C'est important de préciser ce que signifie la labellisation, de voir s'il faut la diviser en deux niveaux. Dans tous les cas il faut se poser la question.

Sylvain PELLERIN : la DGER prend-elle en compte ces différences de labellisation ?

Jean-Yves SARTON (DGER) : si, c'est important et nous faisons la différence. Un projet peut s'inscrire à la fois dans un thème et être soutenu par le RMT. Mais un projet peut être présenté par un RMT qui considère que c'est un projet du RMT, sans s'inscrire dans un thème.

Sylvain PELLERIN : ce sera le travail du comité stratégique du 23 octobre

Michel CARIOLLE : je suis un peu perplexe, cela revient à sélectionner les projets....

Jean-Pierre COHAN : dans le champ d'application du RMT est-il envisageable d'aborder la fertilité physique ?

Jean BOIFFIN : l'influence de l'état physique du sol sur les cycles biogéochimiques, c'est dans notre champ. Le tassement au sens influence des machines, c'est out.

Sylvain PELLERIN : dans la gestion des cycles biogéochimiques, la place du projet AMG a bien sa place

Jean-Pierre DEBROSSE : on est à votre disposition pour le délai des projets, pour vous donner des coordonnées des exploitations, des enseignants, pour vous aider à monter le projet AzofertEDU

Jean BOIFFIN ; parmi les risques environnementaux liés au sol, il y a l'érosion, le transfert du phosphore. *Au niveau du groupe actuel du RMT, y-a-t-il des idées de projet ?*

Sylvie RECOUS : sur Azosystem, le projet pourrait être centré sur des choses nouvelles.

Virginie PARNAUDEAU : la dernière fois, le projet n'avait pas été reçu. Peut-être faut-il circonscrire le projet : adaptation à prairie ?

Céline VAL-LAETHEM : sur Azofert, deux pistes évoquées :

- adaptation aux cultures pérennes,
- AzofertEDU : appropriation d'Azofert, carrossage pour l'enseignement et la formation

Jean-Yves CAHUREL : élaboration du paramétrage réalisée. Etape suivante : validation du paramétrage. IFV serait prêt à être porteur du projet pour la validation, mais ça va dépendre du CTIFL

Christiane RAYNAL : Patrick Soing en congé maladie, on ne sera pas opérationnel avant un an pour travailler sur la validation. Idée d'un projet Casdar plutôt en 2010.

Jean BOIFFIN : cet AAP du Casdar est plus marqué par l'intention de promouvoir les RMT comme nouvel instrument de développement.

Si c'est un paquet venant du RMT pour tout ce qui est des cultures orphelines...ce serait plus pertinent.

Conclusion (Sylvain PELLERIN, INRA)

L'objectif d'information sur les projets en cours est atteint. La discussion fait ressortir les points suivant:

- il faut retravailler sur la formulation de nos missions, se dégager d'une trop forte connotation "production d'outils"; clarifier les rôles relatifs du RMT et du COMIFER
- Il faut réfléchir au statut, à la place donnée aux trois projets historiques du réseau, qu'il ne faut pas lâcher, c'est un ciment de départ, et le support d'expériences intéressantes : l'esprit du RMT est de favoriser l'appropriation par un certain nombre d'acteurs, enseignants...Mais le RMT doit aussi être un incubateur pour faire naître d'autres projets.
- Il faut réfléchir à une stratégie d'expansion d'Azofert dans d'autres régions où les innovations scientifiques d'Azofert (calcul dynamique des différents postes du bilan) pourraient permettre des progrès (cas des régions Ouest et Sud)
- il faut veiller à ce que ce qui est fait sur les effluents d'élevage reste cohérent avec ce qui est fait sur les autres produits organiques (produits résiduels organiques notamment)

On a un souci : tout ce que l'on fait relève de l'assez long terme : l'acquisition de données, l'élaboration, la validation, la réappropriation d'outils, ça ne se fait pas en trois ans d'où des problèmes récurrents de financements de projets que l'on soutient. L'instrument RMT ne résout pas cette question.

Les échéances dans les mois à venir :

Enquête prospective avant fin 2009

Comité Stratégique du 23 octobre 2009 : examen de la nouvelle convention Azofert, point sur Azosystem, instruction des intentions de projet Casdar et labellisation avec différents niveaux...Pour le 15 octobre, intentions écrites, pas de format type : objectifs, partenariat...

Printemps 2010 : 2^{ème} atelier de prospective en mars-avril : 1 journée

**Prochaine AG du RMT : vendredi 24 septembre 2010
(Jeudi 23 septembre : 3^{ème} et dernier atelier de prospective)**